# Sentinelle de Thibodaux,

**Journal du 9me. District Senatorial.**

PUBLIEE TOUS LES SAMEDIS.

SANCAN, - Editeur Gerant.

BUREAU : Rue Main, entre St. Philippe et St. Louis.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance..... $3 00
Un Numéro..... 10

ANNONCES.

Un carré de 10 lignes : 1ere. insertion. $1 50
" " " 2me. " 75
" " " Insertion add 50

Toute annonce indiquant la profession avec l'adresse et n'excédant pas quatre lignes, par an, d'avance.....$5 00
Annonce de candidats, d'avance.....10 00
Nécrologie, par ligne..... 10

Toute annonce commerciale publiée à l'année sera insérée au taux de 50 cents par pouce pour la première insertion et 25 cents pour les insertions subséquentes.

Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié sera insérée jusqu'à nouvel ordre au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

Ayant tout le matériel néces-aire, nous sommes à même d'exé-uter tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et à des prix qui défient toute concurrence.


## PRIX MONTYON.

La masse ignore quel homme au juste fut le baron de Montyon, presque canonisé par ses œuvres, et passé en quelque sorte classique de la charité.

Un grand vieillard, simple, pensif et gai, courtois aristocrate, au sourire plein d'aménité avec un air de bienveillance extrême propagé dans toute sa personne, et un regard aimable et narquois, une lèvre affable, des bonnes mains tremblantes hors les longues manches de l'habit de drap noir marron, une canne á pomme d'ivoire, et de beaux cheveux d'argent, ainsi qu'on en voit flotter sur les épaules des grands pères de Greuse ; avec cela une sensibilité prête á s'émouvoir d'un rien, une bonté toujours à l'affût, la foi d'un enfant, jointe á la piété chrétienne, une prodigalité incorrigible, n'ayant d'égale qu'une crédulité ridicule chez tout autre qu'un enthousiaste et naïf homme de bien, tel on se représente assez distinctement, quand on ne le connaît pas, Jean-Baptiste Robert Auget de Montyon.

Un grand vieillard de bourgeoisie austère, renfermé dans un habit de coupe démodée, coiffé d'une ample perruque rébarbative, avec un air de magistrature, des brusqueries de décisions et des ordres hautains qui sentent leur intendant de profession, parlant peu, sec et rogue, n'admettant ni réplique ni contestation, vif à se défendre, d'une frugalité de Spartiate en dépit de sa colossale fortune, dur aux autres comme pour se dédommager de l'être envers lui-même, droit mais non moins adroit, impitoyable pour ses débiteurs, toujours mécontent, d'une parfaite insensibilité, un peu sceptique, pointilleux, méticuleux, ayant l'œil à tout, d'une parcimonie aussi féroce à son hôtel de la rue des Francs-Bourgeois que dans sa terre, taillant du matin au soir les sols en quatre, enfin d'une humeur absolument désagréable, tel à peu près se fait connaître, quand on l'approche, Robert Auget de Montyon, qu'on serait presque tenté d'appeler *Grandet* de Montyon.

***

C'est en feuilletant les livres de comptes de l'ancien chancelier, et surtout la correspondance volumineuse qu'il échange constamment de la capitale avec Fiacre Parrain, son timide régisseur, qu'éclate á toutes les lignes le bourru qu'il était. Il ne recommande jamais, il commande, et ses lettres semblent plutôt bâtonnées qu'écrites. Il prévoit tout, s'enquiert de tout sa méfiance est en perpétuel éveil., Il n'y a pas de terre-á-terre à ses yeux : il s'occupe de la plantation des arbres, de la vente des cerises, réclame des perches qu'il a prêtées, entend qu'on examine avec beaucoup de soin si dans les mesurages on ne lui a pas fait subir de pertes. Il rechigne et lésine. Comme Harpagon, il est volontiers enclin á croire qu'on lui a dérobé quelque chose. Il se garde bien, seigneur censier, de laisser tomber dans l'oubli l'exercice de ses droits féodaux. "Vérifiez, écrit-il, s'il a été vendu du vin par les censitaires, sans me payer." Enfin, il est terriblement rude aux pauvres gens qui ont le malheur de lui devoir.

Il ne recule ni devant assignation, ni devant poursuites. Procès et frais pleuvent comme grêle. "Faire assigner Pivain.—Faire assigner Denis.—Poursuivre le procès contre Lépine.—Faire saisir Chevance...etc." Fiacre Parrain, qui est doué, lui, d'un cœur très sensible aux misères, soupire et n'obéit qu'à regret. Encore se permet-il, bravant les coups de boutoir, d'intercéder pour les débiteurs, il réclame en tremblant comme un chien battu, et cela est fort touchant, je vous assure, l'humble façon dont ce modeste régisseur plaide la cause des déshérités qui ne sont pas en mesure, tâchant d'obtenir au moins pour eux un sursis de quelques jours. C'est lui qui a véritablement l'air alors d'être le Montyon de la légende, le bienfaiteur attendri, et M. de Montyon le gérant farouche. Il s'en tire le mieux qu'il peut, avec une modération qui a son éloquence. "Le monde n'y peut plus tenir, monseigneur !" dit-il dans une de ses lettres. Et voici les réponses qu'il reçoit, presque toutes les mêmes, d'une concision brutale : "Rien à changer.—Point de temps, il est trop tard.—Mauvaise foi, pas de délai.—Quand mes ordres sont donnés il n'y a pas á y revenir.—Il faut que la femme Lantenois paye comme les autres,—etc., etc."

Et ce n'est pas tout. Il bouscule et malmène le pauvre Parrain auquel il parle comme au dernier des valets : "Je vous renvoie votre sac ; cela est bien inepte de ne pas savoir faire faire un sac avec de la toile.—Vous ne prenez pas suffisamment mes intérêts. — Soyez donc un peu plus prévoyant.—Vous êtes d'une humeur indécente.—Corrigez vous, n'est-ce pas ?—Votre négligence me fait du tort.—Vous m'ennuyez.—Votre style est mauvais, vous répondez mal."

Et il le querelle sur tout ; sur son écriture (lui qui écrivait d'une façon plus qu'illisible, presque indéchiffrable !), sur les frais de port de lettres, sur le format de son papier, sur les grains, sur les réparations, sur les bottes de foin mal bottelées, bref il ne fait que pester et rebrouer ; comme Alceste, il trouve tout mal, et ne débongonne pas ; c'est le philanthrope aux rubans verts.

Une seule fois, il se détend et s'humanise. On est en 89, et la plus affreuse misère règne dans les campagnes, une de ces misères qui avait déjà fait dire à Massillon : "Les nègres de nos colonies sont plus heureux que nos paysans." Parrain fait part à monseigneur de la détresse où est plongé le village, il indique des noms : François Patron, quatre enfants ; son propre frère á lui, Pierre Parrain, six enfants aussi ! M. de Montyon ne résiste pas, et pour ces trente-cinq dénûments, pour ces trente-cinq bouches affamées, il fait parvenir la forte somme de vingt deux livres. Vingt-deux francs, soit une livre par enfant ! Et quand il est mort, sa fortune plus que décuplée par un savant écoulement d'assignats au moment de l'émigration, et par d'avantageux placements faits dans le monde entier, en Angleterre, en Amérique, en Saxe, en Prusse, en Russie, en Suisse, à la Louisiane, etc., montait environ huit millions, chiffre considérable pour l'époque. On comprend après cela qu'il n'ait point laissé á Montyon, dans son propre pays, un souvenir très vivant, et l'on se récrie avec moins de chaleur quand on lit dans Mme de Créqui que "M. de Montyon était un homme dur et sordide."

***

Est-ce à dire que le nom du fondateur des Prix de Vertu soit indigne de l'admiration et du respect dont l'entoure la postérité ? Non certes, car a supposer qu'il n'ait pas abusé du cœur, il a eu néanmoins une grande et magnifique pensée. Au fond, c'était l'humanité qu'il aimait, plus que les hommes, et ce n'est peut être pas sa faute si son argent n'était que dans sa tête. Il en résulte que ce qu'il y a de plus sympathique en lui, c'est son œuvre. Il m'apparaît, lui, comme un philanthrope d'ancien régime un Sage administratif, une façon de Boucicaut philosophe, mais sans cette divine mansuétude et cette compassion qu'ont seuls les Grands de la Charité. On pourra retrouver d'autres Montyon, jamais d'autres Vincent de Paul. M. de Montyon a légué davantage, mais l'aumônier des galères s'est donné plus. Aussi, dussé-je paraître injuste, en ce jour même, envers la mémoire de celui qu'on a raison d'honorer, j'ai peine á voir autre chose en lui qu'un avoué sublime, un prodigieux et intraitable notaire de la Vertu.

## UN SERVITEUR FIDELE.

Un régiment de ligne, caserné à Paris, avait adopté un pauvre vieux barbet, que les soldats, à cause de son air piteux, avaient nommé Dagobert. Mais l'intelligence de Dagobert prouva bientôt qu'il ne faut pas juger les gens sur la mine. L'officier chargé de la partie administrative du régiment ne tarda pas á remarquer les talents du barbet, et, comme il lui fallait un employé fidèle, Dagobert fut choisi pour aller payer les fournisseurs et rapporter quittance. Ces fonctions l'avaient fait surnommer l'*officier payeur*.

Un jour que Dagobert, porteur du sac aux écus, vaquait comme d'habitude à son emploi, il rencontre en chemin une troupe de mâtins qui se déchiraient á belles dents. La tentation était trop forte : il avise une maison en construction, cache la bourse sous une pierre et court prendre part á la lutte. Après quelques coups donnés et reçus, il revient à sa cachette, mais il avait perdu la mémoire dans la chaleur du combat, et parmi plusieurs centaines de pierres uniformes qui recouvrent le sol, il lui est impossible de reconnaître celle qui cache le précieux trésor.

Il fureta ainsi jusqu'á la nuit, sans résultat, et il revint à la caserne. Le pauvre chien ne pouvait paraître au milieu de la garnison sans entendre de tous côtés ; "Dagobert a mangé la grenouille ! Dagobert a volé ! (dans l'argot des casernes : A volé la caisse)," et l'ex officier payeur se sentait profondément humilié. Il avait failli dans l'exercise de sa charge et cette faute entraîna une grave responsabilité d'après le code militaire.

Un matin, un rayon de joie perça tout à coup dans ses yeux. La mémoire lui était revenue. Il vole sur le champ de bataille, retrouve la bourse du premier coup, va chez le fournisseur, paye la note et reçoit la quittance, qu'il rapporte triomphant à son maître.

Le pauvre animal n'avait rien mangé depuis trois jours.

Un avocat parlant d'un de ses "chers confrères" :

—Oui, il décrotte assez bien une affaire, mais il n'a jamais su en faire reluire une seule !

A la chasse, en Gascogne.

—Quelle mazette ! manquer un perdreau qui était au bout de votre fusil !

—Je vais vous dire : au moment de le tirer, j'ai vu qu'il n'était pas assez tendre et j'ai fait dévier le coup exprès !


A. M. HARGIS,
(Formerly of BADEAUX & HARGIS.)
Corner Main and Focus St.,
*THIBODAUX, LA.*
—DEALER IN—
*Shoes, Hats, Notions*
—AND—
DRY GOODS,
Gents' Hand-made Shoes a Leading Specialty.
Low Prices and General Satisfaction Guaranteed. ap6-1y

LUCIUS LESCALE,
Piano Tuner,
—AND—
REPAIRER,
Raceland, - - - La.
Orders for tuning and repairing Pianos, Accordeons, etc., promptly attendedto. Satisfaction guaranteed. je2-1y

P. E. LEBLANC,
NOTARY PUBLIC,
THIBODAUX, LA.

J. A. LEGENDRE & CO.
Formerly with W. T. Cluverius—(Successors to Leon Arlaud.)
DRUGGISTS.
25 Dauphine St., New Orleans,
Corner Customhouse.
Prescriptions carefully compounded.

For Sale at a Bargain.
ONE SIX-HORSE POWER PORTABLE ENGINE, and also ONE 4x20 feet FLOWER WATER ELEVATOR, all in good order.
For further information apply to
THOS. LeBLANC,
Raceland, La.

READ! READ!!
And learn that the
*CHEAPEST STORE IN TOWN is*
P. L.
Braud's,
CORNER
*Main and Green Sts.*
OPPOSITE THE COURTHOUSE.
Always on hand a full and complete stock of
CHOICE FAMILY
GROCERIES
*FANCY GOODS,*
*ASS. CANNED GOODS,*
*WINES AND LIQUORS,*
*FINE CIGARS,*
*BEST TOBACCO,*
*CROCKERY,*
*TINWARE, Etc., Etc.*

OUR NEW DEPARTMENT
JUST OPENED. A fresh and full stock—the finest in town—of
SADDLERY,
HARNESS,
*PLANTATION GEAR,*
*HOES, SPADES, SHOVELS,*
*AXES, AXLE GREASE,*
*HARNESS OIL, OATS,*
*BRAN, CORN, HAY,*
*And General Plantation Supplies.*

As full and ecmpiete a stock as was ever offered to the public in this town, and all to be sold at ROCK BOTTOM PRICES. Come and see, purchase and be convinced. We feel our ability to satisfy everybody.

ALL GOODS DELIVERED PROMPTLY FREE OF CHARGE.

DON'T FORGET the PLACE,
*P. L. BRAUD,*
MAIN AND GREEN STS.
Feb'88-1y

HOUMA, LA., Jan. 25, 1889.
Mr. F. Gouaux.
I had tried nearly all the doctors in town, for a most distressing cough, that has troubled me for years, until I was induced, by Dr. Wallis to try your Asthma Preparations. They have acted most beautifully and now I could not do without them.
Mrs. JNO. FIELDS.

Antoine's Restaura
*Elegant Furnished R*
*For Travellers :*
BOARD BY THE DAY, WEEK OR
—AT—
Moderate Pric
Nos. 65, 66 and 67 St. LOUIS S
NEW ORLEANS.

H. DUGAS. FELIX DUGAS. JOS. E.
DUGAS & LEBL
—DEALERS IN—
GENERAL
MERCHANDI
ARMELISE STO
Assumption.

E. B. AYO
NOTARY PUBL
Office at Delaune's
1yJan15 87

Buckien's Arnica Salve.
The Best Salve in the world f
braises, Sores, Ulcers, Salt Rhe
ver Sores, Tetter, Chapped Han
Blains Corns, and all Skin Er
and positively cures Piles, or
required. It is guaranteed to g
fect satisfaction, or money re
Price 25 cents per box. For
Thibodaux Drug store.

ATTENTION!
My friends and the public are noti
I have removed to the store former
pied by Mr. E. G. Curtis, No. 3 Mai
where I will keep constantly on han
supply of Groceries, Provisions, Wi
Liquors. Give me a call and examin
sortment.
JOHN DEZ

Knights of the Golden
Regular meetings of Thibodaux C
126 K. of G. E. will be held in the
Excelsior Lodge No. 34 I. O. O. F. on
ond and fourth Tuesdays of each mo
o'clock P. M.

J. ED. BLANCHA
DENTI
Cor. Green & St. Bridge
DENTAL NOTIC
J. J. DAIG
Dentist.
Office, corner Main and Maronge S
Has located in town permanent
will perform all operations appertai
his profession at very moderate pri
will also practice in the surrounding
and adjoining parishes when called f

NEW ARRANGEMENTS.
STRANGERS HOTE
Mr. Thomas Alberti informs his
nd the travelling public that he ha
some new arrangements which will
him to satisfy all those who will ho
with their custom.
Meals furnished at all hours of
Breakfast at 10 o'clock A. M. and
at 4 o'clock P. M.
Commodious and well furnished r
MODERATE PRICES.

A VENDRE.
Une pompe de 12 pouces
rigation.
Machine et bouilloire en b
dre. S'adresser à M. Georg
onne ou à la SENTINELLE de
badaux.

SCIENTIFIC AMERIC
ESTABLISHED 1845
Is the oldest and most popular scientif
mechanical paper published and has the l
circulation of any paper of its class in the
Fully illustrated. Best class of Wood E
ings. Published weekly. Send for spe
copy. Price $3 a year. Four months' tria
MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway

ARCHITECTS & BUILDE
Edition of Scientific America
A great success. Each issue contains c
lithographic plates of country and city re
ces or public buildings. Numerous engra
and full plans and specifications for the
such as contemplate building. Price $2.50 a
25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISH

PATENTS may be
ed by
ing to
& CO.,
have ha
40 years' experience and have made
100,000 applications for American and
eign patents. Send for Handbook.
pondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in th
ent Office, apply to MUNN & CO., and p
immediate protection. Send for Handboo
COPYRIGHTS for books, charts,
etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY,

PARFUMERIE.—Le beau sex
jeunes gens et les hommes
qui veulent singer la jeunes
ment et recherchant les parfu
plus sauves, les essences les
pures, les savons les plus odo
les articles de toilette les pl
dispensables et les plus à la
tels que brosses à dents, p
brosses à cheveux, etc. etc.
rout, en quantité tous ces a
dans la Pharmacie Thibode
des prix qui défient toute co
rence.